

CONSULTATION SUR LA STRATÉGIE SANTÉ SUR L'USAGE DE SUBSTANCES : ce qu'on sait maintenant





Au cours de l'été 2023, le comité sur la Stratégie santé et consommation de substances a interrogé les personnes qui ont consommé ou qui consomment des substances ainsi que les membres de leur famille, leurs amis et leurs aidants. L'objectif du comité était de recueillir des commentaires sur les préoccupations, les lacunes, les obstacles et les opportunités liés aux méfaits associés à la consommation de substances à Cornwall et dans la région. Le sondage a également exploré les expériences liées aux intoxications à la drogue (c'est-à-dire les surdoses) et les soutiens possibles pour les aidants.

| | |
|-----------------------------|------------|
| TOTAL DES RÉPONDANTS | 262 |
|-----------------------------|------------|

| | |
|---|-------------|
| Personnes qui ont vécu ou qui vivent une expérience d'usage de substances (PVVUS) | 61 % |
|---|-------------|

| | |
|--|-------------|
| Membres de la famille, amis et aidants (FAA) | 39 % |
|--|-------------|

REMARQUE : Il est impossible de généraliser les résultats au niveau de la population.





Inquiétudes

Peu de répondants (5 %) n'ont aucune inquiétude pour eux-mêmes ou pour la personne dans leur entourage qui a vécu ou qui vit une expérience d'usage de substances. Cependant, plus de la moitié des personnes interrogées ont identifié de nombreuses préoccupations, retenant la plupart de celles qui étaient répertoriées dans le sondage. Les préoccupations les plus souvent sélectionnées étaient :

- Mauvaise santé mentale (81 %)
- Développer une maladie, se blesser ou mourir à la suite de consommation de drogues/substances (72 %)
- Arrestation ou démêlés avec la justice (67 %)

Parmi ceux qui ont vécu ou vivent une expérience d'usage de substances, **pas assez d'argent** et la **stigmatisation liée à la consommation de substances** étaient les 4e et 5e inquiétudes les plus souvent sélectionnées.

Cependant, parmi les membres de la famille, les amis et les aidants, les 4e et 5e préoccupations les plus citées étaient **menaces à la sécurité personnelle** et **sans emploi ou travail stable**.





Accès à de l'aide

Interrogés sur le niveau de facilité/difficulté à obtenir de l'aide pour lutter contre la consommation de substances pour eux-mêmes ou pour quelqu'un dans leur vie au cours des 12 derniers mois, **la plupart des répondants ont décrit l'expérience comme étant difficile à très difficile (73 %).**

La plupart (**71 %**) ont attribué le niveau de difficulté aux **retards dans l'accès au programme ou au service (p. ex. listes d'attente)**. Il s'agit de l'une des trois principales raisons identifiées par les FAA et les PVVUS, quels que soient l'âge, le lieu de résidence ou les groupes auxquels ils s'identifient (c.-à-d. 2LGBTQI+, Autochtone, personne vivant avec une maladie mentale ou un handicap).

Lorsqu'on leur a demandé ce qui facilite l'accès au soutien ou aux services, les répondants ont le plus souvent sélectionné des éléments qui décrivent une aide rapide, immédiate et locale (c.-à-d. **service sans rendez-vous, aide le jour même et disponibilité dans la communauté**). Ceux-ci comptaient parmi les cinq premiers éléments indiqués le plus souvent à la fois par les FAA et les PVVUS, quels que soient l'âge, le lieu de résidence ou le ou les groupes auxquels ils s'identifient.





Obstacles et opportunités liés aux services de santé associés à la consommation de substances

Lorsqu'on leur a demandé quels services étaient absents dans notre communauté pour prévenir les méfaits liés à l'usage de substances, le service le plus souvent indiqué était **les centres de traitement/de désintoxication (71 %)**, suivis de **accès aux services de santé mentale (67 %)** et du **logement/refuge (63 %)**.

Les répondants (n=57) ont donné des exemples de services/programmes/solutions à la consommation de substances dans d'autres communautés comme suggestions qui pourraient fonctionner dans la localité, qui sont entre autres :

- Programmes de réinsertion et de traitement (26 %)
- Refuge/aide au logement (26 %)
- Sites de consommation sûrs (25 %)
- Centre de désintoxication local (23 %)
- Services de santé mentale concurrents (14 %)



Expérience d'une surdose (empoisonnement) de drogues

Plus d'un tiers des répondants (35 %) ont été témoin ou ont fait l'expérience d'une surdose de drogue (empoisonnement) au cours de la dernière année. On leur a demandé :

L'individu faisant la surdose (victime de l'empoisonnement) a-t-elle reçu de la naloxone (Narcan)?

| OUI | NON | JE NE SAIS PAS |
|----------------|----------------|----------------|
| 71 % (n=67) | 15 % (n=14) | 12 % (n=11) |

La raison la plus souvent donnée (n=6) pour expliquer que la naloxone (Narcan) n'avait

PAS été donnée :

« JE N'AVAIS PAS UNE TROUSSE. »

Est-ce que les services d'urgence ont été appelés?

| TYPE DE RÉPONDANT | OUI | NON |
|--|------|------|
| Personne vivant ou ayant vécu une expérience d'usage de substances | 54 % | 32 % |
| Membres de la famille, amis et aidants | 84 % | 13 % |

Parmi les personnes qui n'ont **PAS** appelé les services d'urgence (n=23), la raison la plus souvent donnée était :

- La personne a été traitée avec de la naloxone (Narcan) (39 %, n=9)
- La personne s'est rétablie d'elle-même (39 %, n=9)
- L'aidant a eu peur d'avoir des ennuis avec la justice (30 %, n=7)
- La personne qui a fait la surdose a été amenée à l'hôpital (22 %, n=5)





Soutien aux aidants

La majorité (**82 %**) des FAA ne savaient pas qu'il y avait des services de soutien pour eux. Environ **42 %** des FAA qui ne connaissaient pas les services de soutien aux aidants sont intéressés à y avoir accès.

Lorsqu'on leur a demandé d'identifier les lacunes dans le soutien aux soignants, bon nombre de répondants ont suggéré des services et des programmes qui répondraient aux besoins des personnes dans leur vie qui consomment ou ont consommé des substances, plutôt qu'à leurs propres besoins.

Si les renseignements sont requis dans un autre format, veuillez appeler au 1 800 267-7120 et faire le 0.

